

## Jérémie-la-nuit

### Une manière de conte urbain

Dominic Champagne

Number 75, Winter 1998

Contes urbains 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13754ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Champagne, D. (1998). Jérémie-la-nuit : une manière de conte urbain. *Moebius*, (75), 71–83.

DOMINIC CHAMPAGNE

*Jérémie-la-nuit*  
*une manière de conte urbain*

*Il s'agit maintenant*  
*De savoir quel voyage nous allons faire*  
Saint-Denys Garneau

Le Conteur pourrait être un enfant  
ou la mère de cet enfant-là  
ou le père si y existe  
même un grand-père ou une grand-mère  
un mononcle une matante  
en tout cas quelqu'un de la famille

mais là à soir c'est moi qui raconte  
qui sais pas trop qui c'est qu'chu  
ni où que je me situe là-dedans  
mais l'important dans l'histoire c'est pas qui la raconte  
l'important comme dit le poète  
c'est de savoir quel voyage on va faire

\* \* \*

c'est une veille de Noël  
un petit gars comme y s'en fait pus  
ou en tout cas de moins en moins

un petit gars de six sept ans  
pas de frère pas de sœur  
même lui avait failli jamais venir au monde  
mais cette fois-là après être encore  
une fois tombée enceinte  
sa mère s'était dit non  
celui-là je le garde c'te fois-ci

fait qu'elle l'avait gardé  
pis six sept ans plus tard  
le petit gars de mon histoire est là  
pas de frère pas de sœur  
tout seul dans sa chambre  
pis dans le silence de la nuit  
y dort

beau comme un enfant peut être beau  
quand y dort  
tranquille pas tannant pour cinq cennes  
tout chaud la bouche luisante dans son petit filet de  
bave  
le souffle profond  
ses cheveux en laine d'acier tout répandus sur son  
oreiller

et encore tout habillé  
parce que ce soir-là le petit gars  
avait vraiment pas eu envie de se mettre en pyjama  
mais plutôt de se retrousser les manches  
et de se battre comme un homme  
pour rester réveillé toute la veillée

mais comme sa mère y avait ben dit  
de pas se lever de son lit  
ni de sortir de sa chambre avant minuit  
le petit gars  
appelons-le jéréemie  
pour la rime avec minuit  
ben vers neuf heures neuf heures et demie  
malgré lui jéréemie s'était endormi

et c'est au moment même où jéréemie se réveille  
quelques heures plus tard les yeux tout bouffis  
sans que sa mère soit venue le sortir de son lit  
que notre histoire commence

(le reste c'était juste pour l'atmosphère de la nuit  
pis le temps d'y trouver son nom à jéréemie)

dans la fenêtre de sa chambre  
qui donne sur un mauvais mur de brique  
patché de vieux ciment  
le bon dieu si y existe  
fait neiger à pleins poumons

jérémie se lève de son lit  
droit comme un i  
se frotte les yeux avec ses petits poings tout endormis  
en apercevant qu'y est encore tout habillé  
y se souvient avec un grand coup au cœur  
la nuit que c'est cette nuit

alors y sourit  
un sourire irrésistible  
lumineux comme les enfants savent sourire  
quand y sourient le soir de Noël

allumé par tout ce qui de cette nuit-là  
se met à se réveiller dans sa tête  
jérémie vire de bord  
rouvre son tiroir  
et méticuleusement plonge sa main dedans  
jusque dans le fond  
pour en revenir avec dans le creux de sa main  
un petit coquillage doré  
ramassé au bord du fleuve l'été d'avant  
et gardé depuis secrètement  
pour en faire un beau cadeau  
à sa tant aimée si belle et si chaude  
maman d'amour

fier de son coquillage secret  
jérémie sourit encore  
l'œil sur la tempête dehors  
et dans le souffle de son souvenir  
la fenêtre en devient tout embuée

oh qu'y est loin déjà le temps  
où tout seul à courir avec sa mère  
dans les grandes chaleurs de l'été

la vie s'était arrêtée  
tout entière et pleine de cornets de crème glacée

sans faire de bruit dans le silence de la nuit  
en serrant son coquillage dans sa petite main  
le cœur excité par son souvenir  
et le désir de tout ce qui reste à venir  
jérémié sort de sa chambre  
sans avoir pensé un seul instant  
qu'y aurait pu se peigner un peu les cheveux

dans la cuisine y se passe rien  
rien d'autre que le même silence  
qui était là dans sa chambre avec lui

mais jérémié se demande pas pourquoi ce silence-là  
à six sept ans tu te demandes pas  
tu fonces  
fait que jérémié fonce  
en courant avec ses petites jambes  
droit devant lui  
va dans le salon au bout du petit corridor  
mais dans le salon là aussi  
y a rien d'autre que le silence de la nuit  
pas de lumière  
ni de cadeau en dessous du sapin  
ni de sapin non plus  
rien  
ni personne

alors sans se poser de questions  
jérémié revient sur ses pas dans le petit corridor  
pis sans cogner y rouvre la porte  
de la chambre à coucher de sa mère

et là  
comme jamais ça y était arrivé avant dans sa vie  
jérémié se retrouve malgré lui  
avec définitivement rien de rien devant lui

et serrant son petit coquillage doré  
dans son petit poing où son cœur

s'est mis à battre très très fort  
jérémie se pose une question  
une question comme on s'en pose tous une  
un jour ou l'autre  
quand le moment est venu  
où le bon dieu si y existe  
nous arrache du paradis terrestre  
pour nous faire atterrir  
les deux pieds dans l'âge de raison

une question une seule

*t'es pas là maman?*

planté là tout seul avec sa question  
à pas savoir quoi faire  
parce que dans son âme  
y sent ben poindre le début de la réponse  
à sa question  
après quelques secondes stupides  
vertigineuses comme l'éternité  
sachant qu'y peut pas prendre le téléphone  
et téléphoner quelque part  
parce qu'y en a pus de téléphone à la maison  
depuis un bon bout de temps déjà  
depuis la fois que sa mère s'est engueulée avec le gars  
et que de toute façon  
y connaît nulle part où téléphoner  
jérémie sans plus penser  
fait encore le tour de sa maison  
puis s'arrêtant sur le pas de la porte  
tranquillement  
le plus sérieusement du monde  
y enfile son manteau d'hiver  
sa tuque ses mitaines pis son foulard  
descend les marches de l'escalier  
et rouvre la porte sur la tempête

et là

comme un enfant quitte son enfance  
sans refermer la porte derrière lui

y part à la recherche de sa mère  
qui s'est évanouie au beau milieu de l'hiver

dieu sait pourquoi  
dieu  
si y existe...

dehors la rue est magnifique  
belle comme montréal sait l'être  
les soirs de grosse tempête

pas un chat pas un char nulle part  
plus de chemins plus de trottoirs  
la belle grosse neige à grandeur  
lâchée lousse dans sa plus blanche fureur

comme de quoi que  
(même si ça arrange rien)  
y peut toujours y avoir  
un brin de beauté dans de la tristesse

rendu dans la rue  
jérémie sait pas au juste où y s'en va  
mais y sait d'instinct que l'avenir est par là  
par en avant  
et qu'y arrivera ce qu'y a à arriver  
qu'y va se débrouiller pour tirer son épingle  
de ce que victor hugo appellerait  
si c'était lui qui racontait mon histoire  
la veine noire de la destinée

au premier coin de rue  
jérémie rencontre une voisine  
qui court tête penchée  
le cou dans son manteau et  
sans réfléchir il lui crie

*excusez-moi madame mais  
vous auriez pas vu ma mère passer*

mais dans la tempête la voisine entend  
pour ainsi dire rien

et c'est en criant joyeux Noël qu'a va se perdre dans le  
lointain  
évanouie elle aussi dans le tourbillon du bon dieu

Jérémie se sent tout piteux d'avoir laissé échapper  
son trop-plein d'inquiétude à la première venue  
à une voisine presque inconnue  
et bombant le torse  
il reprend sa marche

suit un instant la trace de la voisine enfuie  
la perd relève les yeux et fonce à tâtons  
dans une nouvelle direction  
et y marche  
marche  
comme un étranger dans un étrange voyage  
à la fois attiré et méfiant  
des lointaines lumières  
où d'autres enfants sont à fêter dans leurs maisons

pour se réconforter  
il serre dans sa petite main  
son coquillage secret qui commence à avoir froid  
comme lui commence à avoir faim  
cependant que dans sa petite tête  
remontent quelques autres petites questions  
comme...

*où est-ce que t'es t'allée te perdre maman  
tu m'as pas planté là, là han  
que c'est que je deviendrais moi sans toi*

qu'est-ce qu'on devient  
enfant de six sept ans  
quand depuis avant même sa naissance  
la vie a toujours eu l'air d'une manière d'accident  
qu'est-ce qu'on devient  
une nuit de Noël  
quand on n'avait jamais songé auparavant  
qu'un beau soir on se retrouverait tout seul  
dans un monde de tempête

et qu'on sent monter en soi  
pour la première fois de sa vie  
le devoir de marcher

de marcher  
tout seul comme un héros  
perdu au milieu de sa propre histoire  
mais marchant quand même  
sans savoir ni le sens de son voyage  
ni même si le voyage a un sens  
mais marchant toujours marchant  
le pied pesant et la tête grisée  
par l'espoir de plus en plus vague  
de retrouver sa dulcinée  
par trop d'angoisse dévastée

qu'est-ce qu'on devient  
une nuit de Noël  
héritier d'une tempête  
abandonné de tout  
et qu'on n'a tout à coup  
ni dieu ni fête à qui s'en remettre  
pour guider l'errance de son existence

qu'est-ce qu'on devient?

on est à Montréal  
comme ils sont quarante mille  
à chaque jour  
partout ailleurs au monde  
quarante mille enfants errants  
au soleil brûlant  
à se traîner les pieds  
et à mourir de faim de soif  
de tout et de rien  
désœuvrés de n'être pas  
la lumière de l'humanité

on est à Montréal  
comme Ulysse aux quatre cents vents  
et on continue d'errer

de rue en ruelle  
toute une nuit durant  
pincé par le froid  
à tourner en rond dans son propre quartier  
par la neige enterré  
tournoyant sans fin dans un tourbillon sans nord  
avec dans son âme  
ce devoir vacillant d'avancer  
malgré tout malgré soi malgré l'air du temps  
sans savoir où aller

avancer oui  
sans siffler pour se donner du courage  
ni bavasser pour cultiver sa rage  
parce qu'on ne sait ni siffler ni bavasser  
et qu'on n'a pas encore appris  
à baisser les bras  
ou à rabaisser son rêve d'exister

avancer oui marcher  
jusqu'à ce que tout à coup  
dans le creux d'une ruelle  
comme au fin fond de nulle part  
s'allume un point chaud  
rouge vif avec dans sa lumière  
la barbe tout effilochée d'un vieux fou crotté  
entouré de ses quatre chats  
et des poils ras de son éternel chien jaune mouillé

ce vieux fou qui pour fêter son Noël  
est justement en train de se le faire cuire son chien  
au fond d'un juteux fond de poubelle

malgré sa peur de ce prince du quartier  
mais surtout à cause de son nulle part vers où aller  
qui commence à le miner  
jérémie s'approche tout grelottant  
et demande au vieux s'il peut se réchauffer un peu  
dans le vacillant feu  
en attendant que la tempête ait fini de tempêter

agrippé à son miséreux fond de soupe  
dans un grognement le vieux fou a rien  
de mieux à lui répondre que de fulminer  
comme chaque jour il fulmine depuis toujours  
avec dans sa voix ce sifflement glacial et plein de vent  
qui lui passe entre les dents  
et l'écho d'une caverne millénaire  
qui vocifère  
contre sa mère  
le bon dieu  
ou le restant du monde

alors  
sentant tout ce qui de ce vieux-là  
et de son chien jaune bouilli  
le saisit à la gorge comme le plus noir miroir  
de sa propre destinée  
effrayé enfiévré par l'impitoyable inquiétude de sa nuit  
jérémie prend à nouveau le parti de marcher

et il marche  
jusqu'au bout de la nuit  
il marche  
comme des milliers d'autres  
avant lui avec lui ont marché  
et marcheront  
de toute éternité  
à se chercher un paradis  
ou une simple raison de marcher  
pour ne pas s'arrêter  
pour seulement être là quelque part  
pour quelqu'un  
il marche jérémie  
sans maugréer sans pleurer  
parce qu'il fait trop froid pour les larmes  
dans la tempête cette nuit-là  
il marche avec tout le courage qui se peut  
dans le cœur d'un enfant de six ou sept ans  
il marche en chantant par moments  
et soufflant dans ses mitaines  
il marche à s'époumoner

et marchant il songe à la porte  
de son semblant de maison  
restée ouverte derrière lui  
et s'imagine toute la neige qui a dû monter  
les marches de l'escalier  
cette porte qu'il voudrait maintenant aller refermer  
s'il parvenait à retrouver son chemin  
dans la ville enneigée

mais non

parce que c'est triste à dire  
mais au bout de son souffle  
le petit corps de jérémie finit par s'effondrer  
par s'affaisser mollement dans le creux  
d'un banc de neige tout moelleux

comme de quoi que  
(même si ça arrange rien)  
y peut toujours y avoir  
quelque chose qui ressemble à un peu de confort  
dans beaucoup de tristesse

et c'est là  
les yeux à moitié morts  
ses petits doigts gelés  
au bout de son pathétique rouleau  
assis dans son banc de neige  
qu'enfin la tempête se calmant  
il aperçoit sa mère revenant du lointain

et avec elle lui remontent  
toutes les beautés  
toutes les ivresses  
et toute cette joie d'avoir été tant et tant soulevé  
porté embrassé  
par ses bras vertigineux  
et d'être monté au ciel  
et retombé dans l'eau du fleuve  
dans des éclats de rire infinis  
ses yeux à lui littéralement avalés

par les yeux bleus de sa mère  
au cœur du paradis terrestre

et s'abandonnant définitivement  
au creux de son banc de neige moelleux  
jérémie prend sa mère à son tour dans ses bras  
et à tour de bras ne songe plus qu'à l'enfermer  
et à se coucher avec elle  
et qu'elle lui caresse les cheveux  
et qu'elle lui raconte une histoire  
avec un héros qui  
bravant les bourrasques de la tempête  
se moquerait de l'errantesque solitude  
qui chasse les enfants en dehors des paradis  
en les séparant à jamais de leur princesse endormie

et serrant son petit poing de rien  
son poing de petit homme devenu homme  
il dit à sa maman

*écoute c'est pour toi  
colle ton oreille  
entends-tu  
entends-tu courir le vent  
au fond de mon coquillage maman  
entends-tu battre nos cœurs sur le bord du grand fleuve là-  
bas  
cours avec moi maman  
arrête-toi pas  
cours viens  
on va se baigner  
et quand le soleil sera couché  
on ira au village manger  
un cornet de crème glacée*

\*\*\*

quand le lendemain de Noël vers midi  
l'armée des grattes et des souffleuses  
envahira la ville  
jérémie aura les deux mains mortes déjà

et ses deux pieds aussi  
gelés dans la nuit tourbillonnante de ce pays incertain  
et dans sa petite tête il aura à jamais  
un délire fantastique  
où des chevaux blancs tirent dans la neige  
des carrioles débordant de petits enfants souriants

\* \* \*

joyeux Noël  
allez vous coucher maintenant  
et cette nuit surtout  
faites pas trop d'enfants

les hivers sont tellement frettés par icitte